

ou au plus tard, vers la fin. Puis, il se réveillait, détendait un peu ses membres, et posait sur la table le journal, persuadé de l'avoir tout lu. Il ne poussait jamais plus avant ses excursions dans la politique du jour. Quelquefois, ne s'apercevant point que le courrier avait manqué, il lui arrivait de relire le numéro de la veille avec la même application et puis il disait ! Bah ! ces journaux disent toujours la même chose. — On raconte que, de cette manière, il a lu plus d'une fois les gazettes de l'année précédente ne s'apercevant pas que sa servante, de mauvaise humeur, avait bouleversé la collection en faisant la chambre.

Après sa lecture, toujours accompagné d'un peu de sieste selon l'usage, il se rendait à l'église. Là, il expédiait dévotement vêpres et complies ; puis, il tournait, redressant les cierges inclinés, ajustant les nappes avec des épingles, remettant dans l'alignement les bancs qui en sortaient. Il lui arriva souvent de trouver par terre le roseau qui sert à allumer ou quelque tamis négligé par le sacristain. Il réparait le désordre du subalterne, se promettant de le sermonner le lendemain. Mais le lendemain il avait tout oublié.

Le dernier acte de sa visite à l'église était de mettre le missel sur le pupitre, de chercher la messe du jour suivant, la préface, les oraisons, et de tout indiquer avec des signes. Cette besogne finie il allait faire un tour dans le jardin du presbytère, et là, il se comportait comme à l'église, mettant de l'ordre partout, enlevant une broussaille qui serpente dans l'allée, accrochant un cep le long de l'espalier, taillant une branche trop haute, visitant une greffe nouvelle. Quelque fraise se trahissait-elle par ses vives couleurs ou son délicieux parfum, il la cueillait volontiers et la porta à sa bouche. Quant aux pommes et aux poires, il en remplissait ses poches pour les distribuer aux enfants, et en sortant il disait à sa Gertrude : Gertrude, enlevez donc cette laitue avant qu'elle ne monte ! — Et il s'en allait simplement coiffé de sa barette, une main dans la poche et tenant de l'autre une de ces grandes cannes patriarcales de l'Inde, faire une promenade dans le pays. Il s'arrêtait dans les groupes et causait familièrement avec tout le monde comme un bon vieux grand-père au milieu de ses petits enfants.

De temps en temps il avait à interpeller tel et tel gars pour quelque fredaine dont on parlait au village. Quelquefois aussi, mais plus rarement, il fallait semoncer une fillette au cœur trop chaud et à l'œil trop vif. Il avait des sermons pour tous, même pour les mamans, surtout pour les mamans qui négligeaient d'envoyer les enfants au catéchisme. Hormis ces moments de sévérité, les sujets de conversation ne lui manquaient pas, il